

Études littéraires africaines

Lilyan Kesteloot, une pionnière à l'Université de Dakar

Amadou Ly



Number 46, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1062272ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1062272ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ly, A. (2018). Lilyan Kesteloot, une pionnière à l'Université de Dakar. *Études littéraires africaines*, (46), 113–116. <https://doi.org/10.7202/1062272ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

À propos de Lilyan Kesteloot

« L'entreprise de fondation de la littérature négro-africaine, celle des pionniers de la négritude, n'aurait pas connu l'éclat qui est le sien sans le concours permanent, viscéral et fraternel de Lilyan Kesteloot », écrivait Abdourahman Waberi dans *Le Monde* du 2 mars 2018 : Lilyan Kesteloot venait de décéder, le 28 février. L'équipe de rédaction des *Études Littéraires Africaines* a souhaité lui consacrer l'un des « À propos » de ce numéro, en sollicitant pour cela ceux qui l'ont côtoyée, ont travaillé et réfléchi avec elle, à Dakar, jusqu'à sa disparition.

■ Mamadou BA ¹

Lilyan Kesteloot, une pionnière à l'Université de Dakar

Après avoir « bourlingué » entre son Congo natal, la Belgique sa patrie, la France, le Cameroun, le Mali et la Côte d'Ivoire, Lilyan Kesteloot est arrivée à l'Université de Dakar précédée de son aura de pionnière de la littérature africaine écrite, avec sa thèse fondatrice ² et son *Anthologie* de la littérature africaine de langue française ³, toutes deux rééditées à plusieurs reprises. Mais la littérature orale dans les langues locales africaines la passionne et c'est dans ce domaine qu'elle se spécialise progressivement ⁴, après quelques autres chercheurs européens ⁵ et africains ⁶. Enseignante au département de Lettres modernes de la faculté de Lettres et Sciences

¹ Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

² Thèse soutenue en 1960. Voir : KESTELOOT (L.), *Les Écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature. Thèse présentée pour l'obtention du doctorat en philologie romane*. [Préface par Luc de Heusch]. Bruxelles : Éditions de l'Université Libre de Bruxelles ; Institut de sociologie, coll. Études africaines, 1963, 343 p. ; rééditions en 1965, 1968, 1971, 1975, 1983.

³ KESTELOOT (L.), *Anthologie négro-africaine : panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XX^e siècle*. Verviers : Gérard et Cie, coll. Marabout Université, n°129, 1967, 431 p. (rééd. 1975, 1978 ; nouvelle édition augmentée : 1982, 1983, 1987).

⁴ Même si, parallèlement à ces travaux, elle continue à suivre les productions écrites en français (et en anglais), comme en témoigne la publication, en 2001, de son *Histoire de la littérature négro-africaine* (Paris : Karthala ; AUF, coll. Histoire littéraire de la francophonie, 2001, 386 p.).

⁵ Il s'agit des précurseurs dans le domaine, les « folkloristes » comme H. Gaden, B. Cendrars, F.V. Equilbecq, H. Vieillard, G. Calame-Griaule ou Ch. Seydou.

⁶ Ce sont tous ces instituteurs qui, dans le cadre de l'École Normale William Ponty et plus tard, ont recueilli des contes, légendes et récits divers, tels Amadou Duguay Clédor Ndiaye et Télémaque Sow, par exemple.

Humaines de l'Université de Dakar (devenue par la suite l'Université Cheikh Anta Diop), dans la section « Littérature africaine », à une époque où celle-ci était perçue par les « coopérants » français comme une excroissance – peut-être même comme une sorte de verrue – de la littérature française, elle ne souhaitait pas empiéter sur le domaine alors occupé par les professeurs Mohamadou Kane, Madior Diouf, Papa Guèye Ndiaye et Sylvia Washington Bâ. Elle demanda donc et obtint de celui qui avait accepté de la recevoir à l'Université de Dakar, le président Léopold Sédar Senghor, la possibilité d'enseigner et faire de la recherche en littérature orale. Le domaine ne lui était pas tout à fait inconnu : son directeur de thèse, l'illustre professeur Étiemble, y avait beaucoup travaillé et elle avait déjà commencé, à Bamako et Abidjan, à recueillir des textes (mythes, épopées, contes...) et à collaborer avec des spécialistes locaux de l'oralité, ce qui aboutit à « ses » textes bien connus, tels *Da Monzon de Ségou*⁷ et ceux qui ont été coédités avec Amadou Hampâté Bâ⁸.

C'est ainsi que Lilyan Kesteloot, au département de Lettres Modernes de la FLSH / UCAD de Dakar, puis au département de Lettres de l'IFAN / CAD où elle créa une bandothèque et une « thésothèque », a dirigé, entre 1975-1976 et 2010, des centaines de mémoires de maîtrise ou de master et de thèses en littérature orale (thèses de troisième cycle, de doctorat d'État, thèses uniques), soutenues par des étudiants originaires du Sénégal, bien sûr, mais aussi de la plupart des pays d'Afrique noire francophone. En 1985, elle en a fait un compte rendu dans le n°81 de la revue *Notre Librairie*, intitulé *La littérature sénégalaise*⁹.

Du point de vue de L. Kesteloot, vu l'urgence suscitée par les très rapides et profondes mutations que connaissaient déjà les sociétés d'Afrique noire (urbanisation, exode rural, émigration, dislocation du tissu social traditionnel), il importait avant tout de sauver les textes tels qu'ils existaient à l'époque. Il fallait les enregistrer sur des bandes magnétiques identifiées et datées, puis les transcrire selon l'alphabet des langues dites nationales (un tel alphabet a com-

⁷ *Da Monzon de Ségou. 1. et Da Monzon de Ségou. 2.* Textes recueillis et publiés par L. Kesteloot avec la coll. d'A. Traoré et J.-B. Traoré. Paris : Nathan, coll. Classiques du monde. Littérature africaine, 1972, 63 p. ; et *idem*, 1978, 143 p.

⁸ Notamment : *Da Monzon de Ségou. 3.* Textes recueillis et publiés par L. Kesteloot avec la coll. d'A. Hampâté Bâ. Paris : Nathan, coll. Classiques du monde. Littérature africaine, 1972, 79 p.

⁹ KESTELOOT (L.), « La recherche en littérature orale à l'Université de Dakar », *Notre Librairie*, n°81 (*La littérature sénégalaise*), 1985, p. 38-41. L'article est accompagné d'une liste de publications et de travaux de maîtrise et de doctorat.

mencé d'exister au Sénégal dès la fin des années 1960 et le début des années 1970). Une traduction française en vis-à-vis, qui respecte l'esprit mais évite l'extrême présence de l'énonciation orale (« il dit », « elle dit »...), constituait la troisième étape de la méthode kestelootienne. La quatrième étape de ce processus était l'analyse, selon les méthodes en vogue (Propp, Greimas, etc.) et avec des approches diverses et complémentaires dans l'éclairage du texte, afin de mettre en valeur ses richesses formelles. Enfin, il fallait tout l'appareil paratextuel ordinaire : les *index rerum* et *nominum*, les cartes, les textes annexes et les notes infrapaginales, linguistiques à gauche, sous le texte transcrit, explicatives ou référentielles à droite, sous le texte de la traduction.

La primauté donnée à la transcription et à la traduction du texte, L. Kesteloot l'expliquait par le fait que le reste du travail était contingent, une affaire de mode universitaire en vigueur, chose labile, changeante. En revanche, si le texte originel était sauvé et la signification de ses termes, expressions, références sociologiques ou naturelles établie pendant qu'il en était encore temps – une langue pouvant, en trois ou quatre générations, perdre une bonne partie de sa richesse et de sa complexité –, il échappait pour toujours à la mort ou à l'ambiguïté de ses significations langagières et socio-historiques.

Toutes ces positions et options, L. Kesteloot les a exprimées dans ses propres ouvrages et, plus récemment, dans des préfaces à des ouvrages de ses anciens étudiants dont certains sont devenus ses collègues et ses collaborateurs.

Seule ou en collaboration avec d'autres chercheurs, L. Kesteloot s'est penchée sur de nombreux récits de tradition orale : épopées (*Da Monzon de Ségou*, avec Amadou et Jean-Baptiste Traoré, *Les Épopées d'Afrique noire* avec Bassirou Dieng¹⁰), contes (*Contes et mythes wolof*, avec Chérif Mbodj¹¹) ou mythes (*Tyamaba, mythe peul*, avec Christian Barbey et Siré Mamadou Ndongo¹²). Mais elle s'est aussi intéressée à l'œuvre de Césaire (*Aimé Césaire : l'homme et l'œuvre* avec Barthélémy Kotchy¹³, *Introduction à Moi, laminaire... d'Aimé Césaire*

¹⁰ KESTELOOT (L.), DIENG (B.), *Les Épopées d'Afrique noire*. Préface de François Suard. Paris : Karthala ; Unesco, coll. Unesco d'œuvres représentatives, 1997, 626 p.

¹¹ KESTELOOT (L.), MBODJ (C.), éd., *Contes et mythes wolof*. Dakar : Nouvelles éditions africaines, coll. Traditions orales, 1983, 232 p.

¹² KESTELOOT (L.), BARBEY (C.), NDONGO (S.M.), éd., *Tyamaba, mythe Peul : et ses rapports avec le rite, l'histoire et la géographie*. Abbeville : IFAN, Université de Dakar, coll. Notes africaines, 1986, 72 p.

¹³ KESTELOOT (L.), KOTCHY (B.), *Aimé Césaire : l'homme et l'œuvre*. Précédé d'un texte de Michel Leiris. Paris : Présence Africaine, coll. Approches, 1973, 258 p.,

avec Mamadou Bâ et René Hénane ¹⁴) et à la poésie de Senghor (*Comprendre les poèmes de Léopold Sédar Senghor* ¹⁵). Elle a par ailleurs produit un essai éclairant sur les religions traditionnelles africaines ¹⁶ et son étude des « dieux d'eau » en Afrique de l'Ouest fait autorité ¹⁷.

Au nombre des thèses qu'elle a dirigées, on peut retenir celle, très importante, de Siré Mamadou Ndongo portant sur le *Fantang*, ensemble de textes initiatiques des Peuls du nord du Sénégal ¹⁸, et celle de Samba Dieng consacrée à la vie et l'œuvre politique et religieuse d'El Hadj Omar Tall ¹⁹.

Jusqu'à son dernier souffle, Lilyan a voulu travailler, préférant une journée d'étude avec des collègues sur la lancinante question de la décolonisation des esprits chez les intellectuels africains, à une journée d'hommage que lui avaient proposée ses collègues. Partant de là, elle avait créé, à son domicile, un cercle d'amis universitaires qui pensaient comme elle et travaillaient sur ce sujet. On saura, pour la petite histoire, qu'elle a fait son premier coma, dans son lit, à Dakar, alors qu'elle relisait une vieille thèse d'un de ses anciens étudiants devenu son collègue, thèse qu'elle venait de redécouvrir et qu'elle tenait absolument à faire rééditer (elle avait d'ailleurs rédigé la nouvelle préface à ce livre). L. Kesteloot est littéralement morte à la tâche...

■ Amadou LY ²⁰

ill. ; voir aussi : KESTELOOT (L.), *Aimé Césaire*. Présentation, choix de textes et bibliographie. Paris : Seghers, coll. Poètes d'aujourd'hui, n°85, 1962, 208 p.

¹⁴ BÂ (M.S.), HÉNANE (R.), KESTELOOT (L.), *Introduction à Moi*, laminaire... d'*Aimé Césaire : une édition critique*. Paris : L'Harmattan, 2011, 275 p.

¹⁵ KESTELOOT (L.), *Les Poèmes de Léopold Sédar Senghor*. Issy-les-Moulineaux : Les Classiques africains, coll. Comprendre, 1987, 143 p. ; rééd. : ID, *Comprendre les poèmes de Léopold Sédar Senghor*. Paris : L'Harmattan, coll. Comprendre, 2008, 143 p.

¹⁶ KESTELOOT (L.), *Introduction aux religions d'Afrique noire*. Dakar : IFAN/NEAS, 2007, 89 p. ; voir aussi : ID, *Introduction aux religions d'Afrique noire*. Paris : Alfabarre, coll. Africa is beautiful, 2009, 147 p.

¹⁷ KESTELOOT (L.), *Dieux d'eau du Sahel : voyage à travers les mythes de Seth à Tyamaba*. Paris : L'Harmattan ; Dakar : IFAN, coll. Oralités, 2007, 326 p.

¹⁸ NDONGO (S.M.), éd., *Le Fantang, poèmes mythiques des bergers peuls : textes de la tradition orale peule*. Paris : Karthala / UNESCO ; Dakar : IFAN, coll. UNESCO d'œuvres représentatives – Trésor des traditions arabes, 1986, 204 p.

¹⁹ DIENG (S.), *L'Épopée d'Elhadj Omar : approche littéraire et historique à partir de deux versions toucouleur*. Thèse de 3^e cycle, Université de Dakar, 1984.

²⁰ Université Cheikh Anta Diop, Dakar.